Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1605

Rubrik: Tessin

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vigueur de la recherche scientifique et de la formation supérieure

Depuis trente ans, le Fonds national de la recherche scientifique soutient les chercheurs du sud des Alpes. Il a favorisé ainsi la création de l'Université de la Suisse italienne.

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNSRS) a fêté son demi-siècle d'existence. On connaît l'importance de cette institution pour le financement de la recherche et la promotion de la relève scientifique. On sait moins que le FNSRS a joué un rôle déterminant dans la constitution du terreau académique qui a permis l'ouverture de l'Université de la Suisse italienne (USI).

En effet, depuis plus de trente ans, une commission du Fonds sélectionne les jeunes chercheurs tessinois bénéficiaires d'une bourse et préavise les requêtes de subsides de recherche en provenance de la Suisse italienne.

L'ouverture de la haute école tessinoise en 1996 a donné une impulsion nouvelle à l'aide du Fonds national, en particulier dans le domaine des sciences humaines. Mais cette aide a auparavant contribué au développement d'un réseau d'instituts et de chercheurs de qualité sur lequel a pu s'appuyer la nouvelle université. Grâce à cette aide, de jeunes chercheurs ont bénéficié de séjours à l'étranger, en particulier dans les universités italiennes.

En route vers l'Italie

Par ailleurs la Commission tessinoise a joué jusqu'à présent un rôle décisif dans le soutien aux mille étudiants suisses italophones inscrits dans les universités transalpines. En effet, l'Italie attire de nombreux jeunes Tessinois désireux d'accomplir leur parcours académique dans leur langue maternelle. Cette attractivité se confirmera sans doute à la suite de la fermeture des chaires de littérature italienne à l'Ecole polytechnique de Zurich et à Bâle. La Commission a même réussi à faire bénéficier les étudiants tessinois en Italie des mêmes conditions que leurs collègues communautaires dans l'attribution des postes de doctorat de recherche, grâce à une loi accordant aux Tessinois le «statut d'italianité». Cette aide financière a permis d'enrichir le tissu scientifique et culturel tessinois. En effet l'USI ne comprend que trois facultés - économie, sciences de la communication, architecture - alors que le Fonds soutient des travaux dans de nombreuses autres branches.

Ou plutôt soutenait, puisqu'un nouveau règlement limite dorénavant cette aide aux seuls projets en rapport avec les disciplines enseignées à l'USI. Cette limitation est regrettable car elle risque d'appauvrir la recherche et la pluridisciplinarité outre Gothard.

Raffaele Peduzzi

La Suisse en quête de sentiments

Près de deux ans se sont écoulés depuis la catastrophe d'Uberlingen. Le rapport d'enquête vient d'être publié. Il met en évidence les responsabilités de Skyguide. Le Conseil fédéral s'est excusé dans une lettre à Vladimir Poutine et le directeur de la société de contrôle aérien, Alain Rossier, a «demandé pardon» aux familles des victimes.

Ces gestes interviennent tard, très tard, après le meurtre du contrôleur mis en cause et un refroidissement de nos relations avec la Russie. La politique suisse a toujours privilégié le rationnel, le juridique; les Helvètes veulent des responsabilités établies, des négociations chiffrées, des actions précises, mais la part de symbolique propre à toute action politique est généralement occultée.

Pas de mise en scène

C'est là une caractéristique très profonde de la démocratie suisse. Le pouvoir ne se met pas en scène: pas de pompe, d'apparat, de cérémonial impressionnant. Les prestations de serment font l'objet d'un protocole plus aimable qu'intimidant. Le pays est petit, les élus se veulent et sont généralement proches du peuple.

Les habitants sont méfiants face à l'image des autorités: tout ce qui apparaîtrait comme mise en scène du pouvoir serait aussitôt décortiquée et vilipendée. Dans notre démocratie sans chichis, le citoyen se demanderait aussitôt combien ça coûte. Les autorités suisses feraient le désespoir des conseillers en communication. Pas de *spin doctor* pour indiquer à nos conseillers fédéraux l'art de l'image significative et de la petite phrase bien placée dans les journaux télévisés.

Cette attitude honnête, rigoriste, presque puritaine ou janséniste, est bien sûr une force inestimable pour le pays, mais elle est totalement en porte-à-faux dans une civilisation de l'image où le paraître, le symbole visible, devient essentiel. Lorsque Donald Rumsfeld fait un aller et retour pour la prison d'Abou-Ghraïb, personne n'imagine une seconde qu'il a besoin de cette visite pour se faire une opinion. Il s'agit seulement de montrer qu'il s'occupe du problème. On peut en rire, bien sûr, mais il se trouve que l'on ne peut plus se passer d'actions symboliques.

Dans l'affaire d'Uberlingen, le Conseil fédéral ne l'a absolument pas compris. Il fallait réagir immédiatement, produire des images, des mots de compassion, de regrets, de l'empathie et ne pas se retrancher simplement derrière une commission d'enquête. Espérons simplement qu'à la prochaine occasion, et malheureusement les catastrophes sont inévitables, notre gouvernement sache forcer sa nature... qui est d'ailleurs aussi la nôtre. *jg*